

Abréviation par la fin

49. Là où le meilleur des poètes, habile à composer,
Montre précisément la syllabe finale,
Celle-ci est connue par le connaisseur en composition
Comme abréviation par la fin.

[49.] Là où dans la composition le meilleur des poètes, habile à composer, montre précisément la syllabe finale uniquement la syllabe située à la fin, celle-ci la composition est connue par le connaisseur en composition comme « abréviation par la fin ».

50. Celui qui a pleinement accompli en ce monde
Les dix mots ornés de cinquante-cinq lettres,
Qui finissent en *mi*,
Il est devenu le meilleur des hommes.

[50.] Il est dit « [...] qui finissent en *mi* » en référence aux dix perfections.

Celui qui l'individu a pleinement accompli en ce monde les dix mots les portions de Dhamma que sont les dix perfections ornés de cinquante-cinq lettres, qui finissent en mi ils finissent par la lettre 'mi' : les perfections (pāramī) que sont la générosité, la vertu, la renonciation, la sagesse, l'énergie, la patience, la vérité, la détermination, la bienveillance, l'équanimité, il est devenu le meilleur des hommes.

51. Celui qui a saisi le sens par l'esprit, qui a récité les bonnes paroles,
Les dix mots qui finissent en *vā*
Ornés de cinquante-cinq syllabes,
Il obtient le bonheur.

[51.] Il est dit « [...] *qui finissent en vā* » en référence à ce qui constitue les dix qualités du Buddha :

« Ainsi, il est le Bienheureux, l'Arahant, le Parfait Éveillé, celui qui est accompli dans la connaissance et dans la conduite, le Bien-allé, le Connaisseur du monde, le Guide sans égal des hommes à dompter, le Maître des dieux et des hommes, il est l'Éveillé, le Bienheureux (Bhagāvā) ».

Celui qui l'individu a saisi le sens par l'esprit il a bien assimilé, qui a récité les bonnes paroles il connaît bien, les dix mots ils constituent les dix qualités du Buddha qui finissent en vā qui finissent par la lettre 'vā' ornés de cinquante-cinq syllabes, il obtient le bonheur il acquiert le bien-être physique et mental.

52. Celui qui se trouve dans sa dernière incarnation,
Qui a toujours eu à l'esprit l'ensemble des trois mots
A huit syllabes qui finit par *tā*,
Est allé vers le bonheur, la destruction de la souffrance.

[52.] *Celui qui se trouve dans sa dernière incarnation celui qui est dans sa dernière existence, qui l'individu a toujours eu à l'esprit l'ensemble des trois mots à huit syllabes pourvu des huit que sont « a-ni-ccam (i. e. l'impermanence) du-kkham (i. e. la souffrance) a-na-ttā (i. e. l'absence de soi) » qui finissent par tā qui finissent par la lettre 'tā', est allé vers le bonheur, la destruction de la souffrance le Nibbāna.*

53. Ils sont les trois meilleurs êtres,
Ils résident dans les cinq lieux
Qui finissent en *ṭṭhā*,
Ils sont expliqués par quinze [syllabes] différentes.

[53.] *Ils sont les trois meilleurs êtres ils sont « Celui qui ne revient pas qui a obtenu le Fruit, l’Arahant qui a atteint le Chemin, l’Arahant qui a obtenu le Fruit », ils les individus résident dans les cinq différents séjours qui finissent en t̄thā qui se terminent par le Suprême⁵ (Akaniṭṭhā), ils sont appelés les plans des Séjours Purs, ils sont expliqués par quinze [syllabes] différentes⁶.*

54. Les quatre vers au sens profond
Qui se terminent par *do nā ggī kho*,
Expliquent la racine du bonheur,
Ils ont été formulés par le Victorieux, l’Omniscient.

[54.] Il est dit « [...] qui se terminent par *do nā ggī kho* » en référence à cette stance :

« Heureuse est l’apparition (*uppādo*) d’un Buddha,
L’exposé (*desanā*) du vrai Dhamma,
Heureuse est l’harmonie (*sāmaggi*) du Saṅgha,
Heureuse (*sukho*) est la pratique de ceux qui sont en harmonie. »

Deuxième [section] « abréviation par la fin ».

[Com.] Le commentaire d’ « abréviation par la fin » est fini.

⁵ C'est-à-dire les cinq Séjours Purs (*Suddhāvāsa*): le Durable (*Avihā*), le Serein (*Atappā*), le Beau (*Sudassā*), le Lucide (*Sudassī*), et le Suprême (*Akaniṭṭhā*). Cf. VSS et VSS-ṭ 287.

⁶ L’auteur doit certainement faire le *sandhi* entre *Avihā* et *Atappā*, seule manière d’arriver à un total de quinze syllabes.

[Chapitre 3. Abréviation par le début et la fin]

55. Là où le sage montre les syllabes du début et de la fin,
Et non pas les autres,
Alors le connaisseur en composition parle
D'abréviation par le début et la fin.

[55.] *Là où dans la composition le sage montre les syllabes du début et de la fin les syllabes qui sont au début et à la fin, et non pas les autres les syllabes, alors le connaisseur en composition parle d'abréviation par le début et la fin.*

56. Après avoir extrait séparément
Ce qui commence par *a* et finit en *tha*,
Énoncés par le Tipiṭaka,
On [les] explique chacun successivement.

[56.] *Ce qui commence par a qui commence par la lettre 'a' et finit en tha qui finit par la lettre 'tha', énoncés par le Tipiṭaka.* Cela a été dit en référence à la première parole du Buddha ⁷« à travers d'innombrables naissances dans le saṃsāra (*aneka-jāti-saṃsāraṃ*) [...] », et à la dernière parole du Buddha ⁸« [...] exercez-vous avec vigilance (*appamādena sampādettha*) ».

(...) Après avoir élidé la lettre 'ā' de *ādi*, une fois effectué l'allongement du 'a' on a la bonne forme.

⁷ Ces paroles sont les premières formulées après son Éveil, comme l'indique le commentaire du *Dhammapada* (Dhp-a III 127, 10–12) : *aneka-jāti-saṃsāraṃ ti imaṃ dhamma-desanaṃ satthā bodhi-rukkha-mūle nisinno udānavasena udānetvā aparabhāge ānanda-ttherena puṭṭho kathesi* (« 'A travers d'innombrables cycles d'existences' cet enseignement a été formulé par le Maître alors qu'il était assis au pied de l'arbre de la Bodhi, à la manière d'une parole inspirée ; et ultérieurement a été récitée au Thera Ananda en réponse à une question »).

⁸ Les premières et dernières paroles du Buddha sont mentionnées successivement dans le discours introductif de l'*Atthasālinī* (As 18, 2–11).

57. Les cinq parties qui commencent par *ni* et finissent en *ya*
Sont unies par les différentes profondeurs,
Elles expliquent à tous les êtres vivants,
Le chemin qui mène aux biens terrestres⁹, aux séjours divins, au Nibbāna.

[57.] *Les cinq parties les cinq Nikāya qui commencent par ni qui commencent par la lettre 'ni' et finissent par ya qui finissent par la lettre 'ya' sont unies par les différentes profondeurs*¹⁰ elles sont unies par les quatre profondeurs que sont la profondeur du sens, la profondeur de la Doctrine, la profondeur de l'exposition, la profondeur de la compréhension, *elles expliquent à tous les êtres vivants le chemin qui mène aux biens terrestres, aux séjours divins, au Nibbāna* le chemin qui mène au monde des hommes, aux mondes des dieux, au Nibbāna. Ici, le mot 'go' signifie 'terre' et 'séjour divin', puisqu'il est dit dans l'œuvre appelée Visuppakāsa :

« Le mot *go* est pour séjour divin, rayon, diamant, arbre Ajjuna, eau,
Direction, yeux, lune, bœuf, parole, terre ».

Le mot 'pada' signifie Nibbāna¹¹.

58. Celui pour qui les dix mots qui commencent par *pā* et finissent par *thi*
Demeurent à l'esprit,
Il n'y a pas de doute, il obtient les biens terrestres¹²,
Les biens paradisiaques, le Nibbāna.

[58.] *Celui pour qui pour l'individu les dix mots les portions de Dhamma que sont les dix voies profitables de l'action*¹³ *commencent par pā* qui débute par 's'abstenir

⁹ Pour *go* = terre, cf. VSS-*t* 57 et VSS 223.

¹⁰ Les « quatre profondeurs » sont exposées à diverses reprises dans la littérature pāli. Elles sont toutefois développées dans le discours introductif de l'*Atthasālinī* et définies ainsi : *tattha dhammo ti tanti, attho ti tassā yev'attho, desanā ti tassā manasā vavathāpitāya tantiyā desanā, paṭivedho ti tantiyā tantiatthassa ca yathābhūtāvabodho* (As 22, 10–12) (« Ici, "la doctrine" signifie le texte canonique. "le sens" est le sens du texte canonique ; "l'exposition" est l'expression verbale du texte canonique qui a été porté à l'esprit ; et "la pénétration" est la compréhension du texte canonique et du sens du texte canonique tels qu'ils sont réellement. »)

¹¹ Cf. Abh 8 qui donne *pada* comme synonyme de Nibbāna.

¹² Pour *go* = terre, cf. VSS-*t* 57 et VSS 223.

de prendre la vie' (*pāṇātipātā veramaṇī*) et qui finissent par *thi* qui se terminent par la 'vue juste' (*sammā-dit̥thi*) demeurent à l'esprit dans le cœur, il n'y a pas de doute il obtient les biens terrestres, les biens paradisiaques, le Nibbāna il atteint l'état humain, il atteint le divin, il atteint le Nibbāna. Ici, le mot 'cakka' désigne le 'bien'¹⁴, puisqu'il est cité dans l'Abhidhānappadīpikā pour :

« Roue d'un attelage, cercle, Doctrine, roue d'acier¹⁵, attitude¹⁶,
Bien, joyau 'roue', région, force,
Roue du potier, autorité, arme, offrande, multitude ».

59. Celui dans l'esprit duquel croissent les dix mots
Qui commencent par *dā* et finissent en *ma*,
Pourvus de quarante syllabes,
Il obtient l'excellent bonheur.

[59] *Celui pour l'individu dans l'esprit duquel dans le cœur croissent les dix mots qui commencent par dā qui commencent par la lettre 'dā' et finissent en ma qui finissent par la lettre 'ma' : le don (dāna), la conduite, le développement mental, le transfert de mérite, le fait de rendre service, le fait de montrer du respect, l'enseignement, l'écoute des enseignements, la vue juste (dit̥thujūkkamma), pourvus de quarante syllabes elles sont les dix portions de Dhamma qu'on appelle 'les bases de l'action méritoire'¹⁷, il obtient l'excellent bonheur.*

¹³ C'est-à-dire s'abstenir : 1. de tuer des êtres vivants (*pāṇātipātā*), 2. de prendre ce qui n'est pas donné (*adinnādāna*), 3. de conduite sexuelle inappropriée (*kāmesu micchā-cāra*), 4. de formuler des mensonges (*musāvāda*), 5. de parler avec malice (*pisuṇa-vācā*), 6. de parler durement (*pharusa-vācā*), 7. d'avoir des paroles frivoles (*samphappalāpa-vācā*), 8. de toute convoitise (*abhijjhā*), 9. de toute animosité (*vyāpādā*), 10. d'opinion fautive (*micchā-dit̥thi*).

¹⁴ Au sens de 'prospérité'.

¹⁵ Mise sur les épaules et utilisée comme instrument de torture.

¹⁶ En particulier l'attitude du corps : marcher, être debout, être assis, être couché.

¹⁷ Les dix bases de l'action méritoire (*dasa puñña-kriyā-vatthu*) sont un groupe d'attitude à l'adresse des laïcs en vue de développer une vie équilibrée : 1. le don (*dāna*), 2. la vertu morale (*sīla*), 3. le développement mental (*bhāvanā*), 4. le respect (*apacāyana*), 5. le fait de rendre service (*veyyāvaccā*), 6. le fait de dédier des mérites (*pattidāna*), 7. le fait de se réjouir des mérites des autres (*pattānumodanā*), 8. l'écoute du Dhamma (*dhamma-savana*), 9. l'enseignement du Dhamma (*dhamma-desanā*), et 10. le fait de corriger ses opinions (*dit̥thi-'jju-kamma*).

60. Les voies mauvaises qui commencent par *di* et finissent en *dhi*
Mènent aux quatre états d'existences misérables,
Les voies justes qui commencent par *di* et finissent en *dhi*
Mènent à la citadelle de l'immortalité¹⁸.

[60.] *Les voies* les huit constituants du chemin qui commencent par la 'mauvaise vue' (micchā-ditṭhi) et finissent par la 'mauvaise concentration' (micchā-samādhī) mènent aux quatre états d'existence misérables, les voies les huit constituants du chemin qui commencent par la 'vue juste' (sammā-ditṭhi) et finissent par la 'concentration juste' (sammā-samādhī) mènent à la citadelle de l'immortalité ils sont le chemin qui mènent à la forteresse qu'est le Nibbāna.

61. Celui par lequel sont entendus et développés
Les sept mots pareils au trésor du roi,
Qui commencent par *sa* et finissent en *khā*,
Il est toujours en parfaite santé, il est heureux.

[61.] *Celui par lequel* par l'individu sont entendus et développés les sept mots les portions de Dhamma que sont les sept facteurs d'éveil pareils au trésor du roi ils sont similaires aux sept joyaux du monarque universel, qui commencent par *sa* et finissent en *khā* qui commencent par le facteur d'éveil 'attention' (*sati*) et finissent par le facteur d'éveil 'équanimité' (*upekkhā*), il est toujours en parfaite santé, il est heureux.

62. Réellement les quatre arbres *banyan*
Qui donnent délicieusement ombre et fraîcheur,
Ont été bien cultivés par Vidhura
Dans la plaisante cité d'Indapattha.

¹⁸ K. R. Norman met en perspective le Nibbāna et la temporalité. L'immortalité est à comprendre comme étant 'l'absence de mort, là où la mort n'existe pas' (Norman, 2012 : 217–221).

63. Le premier arbre a pour racine *na*
Et le deuxième a pour sommet *du*,
Le troisième arbre a pour racine *sam*
Et le dernier a pour sommet *te*.
64. Celui qui désire la connaissance excellente,
Alors doit honorer complètement dans cette existence,
Ces quatre arbres qui donnent la richesse et la sagesse.
65. Les quatre arbres à la valeur inestimable,
Qui donnent des fruits illimités,
Ont été cultivés par le très compatissant protecteur du monde Kassapa.
66. Le premier arbre a pour racine *sa*,
Et le deuxième a pour sommet *yo*,
Le troisième arbre a pour racine *jī*,
Et le dernier a pour sommet *ja*.
67. En vérité, aux bons,
A ceux qui désirent des fruits,
A ceux qui pratiquent parfaitement,
Ces quatre arbres offrent de doux fruits.
68. Quels sont les quatre arbres bien cultivés par Vidhura ?
Quels sont les quatre arbres cultivés par le Victorieux Kassapa ?

¹⁹69. Il ne doit pas partager l'épouse [d'un autre],
Il ne doit pas manger seul ce qui est bon,
Il ne doit pas s'associer avec ceux versés dans l'art de la controverse,
Cela ne développe pas la sagesse.

70. Il est vertueux, respectueux, attentif, sage,
Humble, souple, dévoué, aimable, doux.

[63.,69. et 70.] Il est dit la formule « *le premier arbre a pour racine na [...]* » en référence à la stance « *il ne doit pas partager l'épouse [d'un autre] [...]* ». Voici le sens :

Il ne doit pas partager l'épouse [d'un autre] celui qui faute avec la femme d'un autre est appelé 'celui qui partage l'épouse', il ne faut pas être un homme comme cela. *Il ne doit pas manger seul ce qui est bon*, il ne doit pas manger seul sans avoir donné aux autres un délicieux repas au goût onctueux. *Il ne doit pas s'associer avec ceux versés dans l'art de la controverse* il ne doit pas suivre les propos de ceux qui sont versés dans les controverses, les discussions et controverses qui concernent ce qui est inutile, qui n'offrent pas les chemins vers le divin, qui ne mènent pas à la libération. *Cela ne développe pas la sagesse* car ce qui est relatif à l'art de la controverse n'accroît pas la sagesse.

Le 'Lokāyata' est appelé dans ce monde « l'art de la controverse », il est l'art de ceux qui appartiennent à d'autres sectes, qui renvoie à des arguments futiles tels que : tout est impur, tout n'est pas impur ; le corbeau est blanc, l'aigrette est noire ; à cause de ceci, et à cause de cela...

'Lokāyata' signifie que « à cause de cela, le monde ne s'exerce pas et ne s'efforce pas afin [d'obtenir] un bien-être dans le futur ». Comment cela ? Car en s'appuyant sur le livre 'l'art de la controverse' les individus n'amènent pas leur cœur à produire une action vertueuse. Ceux qui sont versés dans la controverse ont énoncé l'art de la

¹⁹ Les strophes de 69 à 72 se réfèrent aux réponses formulées par le sage Vidhura au monarque Dhanañjaya dans le *Vidhurapaṇḍita-jātaka* (n° 545). Dhanañjaya, ayant perdu face au Yakkha Puṇṇaka son bien le plus précieux, son conseiller Vidhura, interroge ce dernier sur ce qu'est l'idéal de vie d'un maître de maison.

controverse de diverses manières : les corbeaux sont blancs par la blancheur des os, les aigrettes sont rouges par la rougeur du sang. Telles sont les discussions des Lokāyata. Ainsi, parce qu'il procède de cette manière, l'art de la controverse et des discussions empêche d'atteindre dans une autre vie le Nibbāna.

Il est dit « *le deuxième a pour sommet du* » en référence à la stance qui commence par « *il est vertueux* » :

« *Il est vertueux* » il suit complètement les cinq préceptes, « *respectueux* » il est investi par les fonctions de maître de maison ou de roi, « *vigilant* » lorsqu'il se conduit justement il est vigilant, « *humble* » après avoir été arrogant il est modeste, il accepte les opinions et les conseils, « *souple* » il n'est pas obstiné et égoïste, « *dévoué* » il est gentil, « *aimable* » il a des paroles agréables, « *doux* » il est agréable par la pensée, par la parole et par le corps.

71. Il traite les amis avec gentillesse, il est généreux et réfléchi,
Il satisfait toujours les moines et brahmanes avec à manger et à boire.

72. Celui qui désire le Dhamma,
Être celui qui préserve les textes sacrés,
Il doit poser des questions,
Il doit honorer complètement les vertueux qui sont instruits.

[63., 71. et 72.] Il est dit « *le troisième arbre a pour racine sa* » en référence à la stance qui débute par « *il traite [...]* » :

« *Il traite les amis avec gentillesse* » il est sympathique avec les amis. On appelle « *sympathique* » celui qui manifeste sa sympathie à quelqu'un avec des dons ; « *il est généreux* » il se réjouit de distribuer aux justes, aux renonçants et aux brahmanes, ainsi qu'aux mendiants etc., « *réfléchi* » il est réfléchi dans toutes les tâches comme

par exemple « c'est le moment de planter, le moment de semer », « *il doit satisfaire* » ayant rempli les bols qu'il a pris les uns après les autres, il doit satisfaire en offrant.

Il est dit « *ainsi que pour sommet te* » en référence à la stance qui débute par « *celui qui désire le Dhamma [...]* » :

« *Celui qui désire le Dhamma* » il souhaite avoir une conduite juste, il désire le Dhamma grâce à la tradition, « *être celui qui préserve les textes sacrés* » il est celui qui soutient la tradition, tel est le sens, « *poser des questions* » après s'être approché des justes que sont brahmanes et renonçants, par ces paroles le vertueux s'enquiert « *Vénérable, qu'est-ce qui est profitable ?* », « *complètement* » avec un profond respect.

Pour le maître de maison vivant dans une maison,
Dans sa propre maison,
Ce mode de vie amènera sûrement la sécurité,
Le maintien sera ainsi obtenu.

Alors, il sera libéré de la souffrance,
Le jeune homme qui dit la vérité,
Ainsi, après être parti de ce monde vers le suivant,
Il ne se lamentera plus.

Ainsi, « dans sa propre maison » évoque la vie domestique pour le maître de maison qui [y] réside, « ce mode de vie amènera la sécurité » il est libéré de la peur, « le maintien sera ainsi obtenu »²⁰ le maintien désigne ainsi 'les quatre comportements favorables' accomplis par soi-même, qui doivent être développés. « Libéré de la souffrance » à l'abri de la souffrance, « qui dit la vérité » réellement il s'est engagé à dire des paroles sincères, « après être parti » après avoir quitté.

Alors, le Grand être, l'incomparable sage Vidhura salua le roi après avoir répondu aux questions du roi de Korabya relatives au maître de maison, et après avoir quitté

²⁰ Les quatre comportements favorables (*catu saṅgaha-vatthu*) sont les moyens par lesquelles un individu amène quelqu'un à entrer en relation avec un autre, et à soutenir cette relation. Elles sont les facteurs qui conduisent à un apaisement social, et à développer des valeurs de solidarité. Elles sont exposées à différentes reprises dans le Canon, notamment dans (A II 32 ; A IV 364 ; D III 152, 232 ; etc.). Ces quatre sont : Le don (*dāna*), le discours agréable (*peyyavajja*), la conduite bénéfique (*atthacariya*), l'impartialité (*samānattatā*).

son siège. Le roi, après lui avoir rendu également un grand hommage, partit accompagné d'une centaine de rois dans sa demeure.

[Section des] questions relatives au maître de maison.

73. Grand roi ! Celui qui rencontre juste une fois les vertueux,
Cette association-là le préserve,
[Et] non celui qui a de multiples rencontres avec les non-vertueux.

74. Assieds-toi avec les vertueux, rapproche-toi des vertueux,
Après avoir compris attentivement le vrai Dhamma,
On est meilleur, et non pas pire.

75. Les beaux chariots royaux vieillissent sûrement,
Et le corps approche du déclin également,
Alors que le Dhamma des bons ne décline pas,
Les bons [le] font savoir sûrement au bon.

76.²¹ En vérité ils ont dit que le ciel est loin,
Et que la terre est loin,
Loin bien au-delà de la mer,
Mais, ô Roi, ils ont dit que sûrement le plus éloigné
Est le Dhamma des bons de celui des mauvais²².

²¹ Ces notions sont systématisées dans le *Suvidūra-sutta* (A 47.7), qui mentionne quatre paires d'éléments 'très éloignés les uns des autres' : 1. la terre et le ciel, 2. la rive de l'océan et son opposé, 3. le lieu où le soleil se lève et où il se couche, 4. et l'enseignement du bon et du mauvais. Notre strophe ne comprend pas le troisième élément.

²² Le commentaire du *Suvidūra-sutta* (Mp III 89, 19–22) dit : *satañ ca, bhikkhave, dhammo ti catu satipaṭṭhānādi-bhedo sattatimsa-bodhipakkhiya-dhammo. asatañ ca dhammo ti dvāsaṭṭhi-dīṭṭhi-gata-bhedo assaddhammo* (« Moines, le Dhamma des bons consiste en les trente-sept requis pour atteindre l'Éveil et les quatre bases de l'attention. Le Dhamma des mauvais est les soixante-deux vues spéculatives »).

[73. et 76.] « *Le premier arbre a pour racine sa* » ainsi que « *grand roi ! [Celui qui rencontre] juste une fois [...]* » ont été dit en référence aux stances d'une valeur de cent [pièces] :

Ici, « *une fois* » une seule fois, « *avec les vertueux* » avec les gens de bien, « *celle-là* » l'association avec les bons, même si elle n'a lieu qu'une seule fois préserve protège garde cet individu, *et de multiples, faites fréquemment, rencontres*, le fait de séjourner au même endroit, *avec les non-vertueux* avec les gens mauvais ne protègent pas, elles ne procurent rien de bon. Tel est le sens. « *Assieds-toi* » on doit s'asseoir avec ; cela a été dit pour l'instruction de l'élève. On doit pratiquer avec le sage toutes les postures. Tel est le sens. « *Rapproche-toi* » en des termes amicaux, « *avec attention la vraie Doctrine* » la vraie Doctrine constituée des trente-sept facteurs d'Éveil des sages, du Buddha etc., « *on est meilleur* » après avoir compris cette Doctrine on obtient sûrement la prospérité, « *et non pas pire* » il n'y a pas d'amoindrissement. Tel est le sens. « *Les chariots royaux* » les chariots du roi sur lesquels on monte, « *beaux* » ils sont bien entretenus. « *[Les bons] [le] font savoir* » les hommes justes, les bons, le Buddha etc., « *[le bon], le vertueux* » ils déclarent expliquent qu'il est défini comme le beau, l'excellent, le Nibbāna ; « *le Dhamma des bons ne décline pas* » il ne décline pas, il est appelé le Nibbāna. « *Le ciel* » l'air « *est loin* » car la terre est un support et un soutien, et le ciel ne repose sur rien, tel est le sens. Ainsi les deux n'ont chacun aucune limite, et sont 'loin' car séparés et ne se confondant pas, « *bien au-delà* » l'autre rivage depuis ce rivage.

Commentaire des stances d'une valeur de cent [pièces].

77. Les différentes abréviations par le début et par la fin
Doivent être connues successivement
Selon la méthode offerte par le meilleur des poètes
Qui indique les abréviations.

[77.] *Les différentes abréviations par le début et par la fin doivent être connues successivement selon la méthode offerte par le meilleur des poètes qui indique les abréviations.*

Troisième [section] « abréviations par le début et par la fin ».

[Com.] Le commentaire d' « abréviations par le début et par la fin » est fini.